

# Le Roi du lac

Il était une fois un fermier qui vivait tranquillement dans son village avec sa femme et ses enfants. Non loin de là se trouvait un lac si beau que dès le printemps, les trois filles du fermier adoraient s'y baigner.

Mais un jour, en sortant de l'eau, Egle, la cadette eut un grand frayer : en enfilant sa chemise, elle sentit un serpent qui glissait de sa manche et qui siffla à son oreille.

-Va-t'en, sale bête ! cria-t-elle, horrifiée.

Mais le serpent ne bougea pas. Il siffla à nouveau, puis, d'une voix humaine, dit à la jeune fille :

-Je ne m'en irai que si tu promets de m'épouser.

Figée de surprise, Egle ne sut que répondre...mais ses sœurs rirent aux éclats :

-Oh, oh, le beau mari que voilà ! se moquèrent-elles. Débrouille-toi avec lui, nous, nous rentrons à la maison !

Et tandis que les deux espiègles s'éloignaient en riant, Egle, affolée, répondit à l'animal :

-bon, bon, je te prendrai pour époux, c'est entendu. Mais laisse-moi ma chemise !

Aussitôt le serpent se laissa glisser jusqu'au sol et, avec un sifflement satisfait, plongea dans l'eau du lac.

Le jour suivant, Egle était tranquillement assise à broder quand elle entendit tout un brouhaha de sifflements et de froufrous dans la cour : des dizaines de serpents, de couleuvres, d'orvets et de lézards arrivaient en cortège à la porte de sa maison !

Le plus gros s'adressa à son père :

-Nous venons chercher ta plus jeune fille, que le roi du lac épousera tout à l'heure !

-Ma fille avec le roi du lac ! Laissez-moi rire ! s'esclaffa le fermier.

-Ne ris pas, car hier, ta fille a promis d'épouser notre roi.

-Dans ce cas, on ne peut l'empêcher... soupir la paysan. Et, se tournant d'un air entendu vers son épouse : Femme, au lieu de te lamenter, va chercher notre blanche colombe pour le roi du lac...

La mère, faisant semblant de ravalier ses larmes, s'en fut au colombier et en rapporta sa plus blanche colombe.

Ainsi les serpents, satisfaits, se retirèrent avec la fausse fiancée.

Mais derrière le village, sur un bouleau, perchait un coucou qui voyait tout...et qui chanta ceci quand le cortège passa près de lui :

Coucou-coucou pauvres fous !  
Cette colombe n'est pas  
La promesse de votre roi !  
Coucou-coucou pauvres fous !  
On s'est moqué de vous !

La chanson ne plus guère aux serpents, qui retournèrent aussitôt à la chaumière :

-Cette colombe n'est pas la promesse de notre roi ! dit le plus gros serpent, mécontent.

-Oh, je suis désolé, dit le paysan. Ma femme s'est trompée ! C'est que voyez-vous, nous avons trois filles, toutes trois blanches et belles. Nous allons immédiatement vous donner votre fiancée.

Et la mère, rusée comme le père, rapporta aux serpents une petite oie blanche et grassouillette. A nouveau, le cortège se retira. Mais sur le bouleau, le coucou était toujours là, et il chanta cette fois :

Coucou-coucou pauvres fous !  
Cette oie blanche n'est pas  
La promesse de votre roi !  
Coucou-coucou pauvres fous !  
On se moque encore de vous !

Les serpents firent demi-tour, en grand colère. Et quand ils furent devant le fermier, le plus gros lui dit avec force sifflements :

-Assez de ruses et de mensonges, maintenant. Laisse ta volaille en paix, et donne-nous ta fille, la promise de notre toi. Autrement, tes champs seront dévastés et ton puits empoisonné !

Le père, effrayé par ces menaces, ne savait plus quoi inventer, quand Egle surgit de sa chambre en pleurant :

-Hélas, père, j'ai promis hier d'épouser le roi du lac, et je vois bien que je dois l'épouser. Tu ne peux l'empêcher. Adieu !

Alors les serpents entourèrent la jeune fille et ils s'en allèrent pour de bon. Le coucou, en les voyant passer, corrigea sa chanson :

Coucou-coucou-coucou !  
La promesse de votre roi,  
C'est la belle que voilà !  
Coucou-coucou-coucou !  
On ne se moque pas de vous !

Quand le cortège s'arrêta près du lac, un grand serpent noir fendit les flots vers la rive. En touchant la terre ferme, il se transforma en un beau jeune homme, magnifiquement vêtu et portant sur la tête une couronne d'or. Il sourit à la jeune fille :

-Je suis Zaltys, le roi du lac. Hier, tu m'as promis de devenir mon épouse. Y consens-tu toujours, et accepteras-tu de vivre avec moi dans les profondeurs de mon royaume ?

Zaltys était si beau et semblait si gentil qu'Egle oublia sa frayeur et répondit sans hésiter :

-Oui, je veux t'épouser et t'aimer toute ma vie.

Les noces furent célébrées dans le palais des coquillages, au fond du lac. Et c'est là que les jeunes époux vécurent de longues années, sans voir passer le temps, tant ils étaient heureux. Egle eut trois enfants : deux fils, forts, beaux et fiers comme leur père, puis une petite fille, douce et tendre comme sa mère.

Neuf ans passèrent ainsi...

Un jour, vers la fin de la neuvième année, Egle entendit une colombe blanche qui chantait tristement, sur le lac :

-Egle, Egle, ton père est malade et t'appelle !

La reine pria Zaltys de la laisser partir, mais il ne voulut pas en entendre parler.

Le lendemain, sur le lac, une oie blanche se lamenta tout le jour :

-Egle, Egle, ton père se meure et t'appelle !

La reine bouleversée implora à nouveau son époux.

Rien n'y fit.

Le troisième jour, une brebis blanche bêla pitoyablement depuis la rive :

-Egle, Egle, ton père est à l'agonie, et tu ne viens pas !

La reine supplia encore et cette fois, Zaltys céda devant ses larmes :

-Pendant neuf ans, tu as vécu pour moi et pour nos enfants ; je t'accorde donc neuf jours pour rendre visite à tes parents.

-Permetts-moi aussi d'emmener nos enfants, répondit la reine. Ainsi mes parents verront combien nous sommes heureux ici.

Zaltys accepta, appela les enfants et leur dit gravement :

-Mes chers enfants, quand vous serez là-haut, surtout ne dites mon nom à personne, parent, ami ou inconnu. Sinon, jamais plus nous ne nous reverrons. Quant à toi, Egle, dans neuf jours exactement, lorsque vous serez de retour, appelle-moi ainsi :

Zalys, mon époux, mon bonheur,  
Viens à nous de tes profondeurs.  
Ta femme est là, elle t'attend,  
Et avec elle, tes chers enfants.

Alors le lac se couvrira de vagues argentées et j'apparaîtrai. Mais si le lac se couvre de sang, cela voudra dire qu'il m'est arrivé malheur...

Sur ces mots, le roi devint un long serpent noir. Il transporta Egle et ses enfants sur son dos jusqu'à la rive du lac, où il reprit forme humaine :

-Un dernier mot, ma reine : sache que désormais, toi aussi tu peux changer d'apparence. S'il vous arrivait quoi que ce soit, sache que, les

enfants et toi, vous pourrez vous changer en ce que vous voudrez.  
Adieu !  
Et il disparut dans le lac.

Quand Egle surgit avec ses trois enfants dans la chaumière, son père fut si heureux qu'il se rétablit instantanément. Quant à sa mère, ses sœurs et ses frères, ils ne purent qu'admirer la teine et se réjouir de son bonheur. Tous ensemble passèrent une nuit entière à bavarder, à se regarder, à raconter leur vie sans se lasser.

Les enfants d'Egle se plurent à la ferme, auprès de leurs grands-parents qui les aimèrent tout de suite. Cependant, dans le village, les mauvaises langues s'agitaient :

-Reine du lac ! Pouah ! Elle doit sentir fort le poisson !

-Les enfants sont assez beaux...mais tout de même : élevés avec des grenouilles et des crapauds !

-Et le mari, à votre avis : serpent, truite ou goujon ?

Ainsi parlaient les gens de mauvais esprit, assez fort pour être entendus de tout le monde.

Hélas, les frères d'Egle furent blessés à vif par ces ragots. Et au lieu de clouer le bec à tous les jaloux, ils s'en prirent à leur sœur :

-Cesse de nous faire honte, avec ton époux de l'eau ! lui dirent-ils. Laisse-le à ses poissons, et reste ici avec nous.

-Vous êtes fous ! répondit Egle. Jamais je n'abandonnerai mon époux bien-aimé, le père de mes chers enfants !

-Dis-nous au moins son nom, nous irons lui parler pour qu'il te rende ta liberté ! insistèrent les frères.

-Cessez donc de m'importuner avec vos méchantes idées ! s'emporta Egle.

Les frères, furieux, se retirèrent pour comploter :

-Nous ne pourrons rien obtenir d'elle, mais ses enfants nous diront tout ce que nous voudrions savoir !

Le soir-même, comme les trois frères emmenaient les chevaux paître pour la nuit, ils invitèrent le fils aîné d'Egle à les accompagner. L'enfant, ravi de cette aventure, accepta.

Plus tard, devant le feu de camp et les pommes de terre rôties, le garçon répondit à toutes les questions de ses oncles sur sa vie au royaume du lac. Mais quand ils lui demandèrent le nom de son père, devint immédiatement muet comme un poisson. Ils eurent beau le prier, le supplier, puis le secouer et le frapper, ils ne purent lui arracher un mot.

Au matin, Egle vit que son fils avait les yeux battus.

-Tes oncles t'ont-ils fait du mal ? l'interrogea-t-elle.

-Pas du tout, répondit l'enfant. C'est la fumée du feu qui m'a piqué les yeux.

Ce soir-là, les trois frères proposèrent au fils cadet de les accompagner. Comme à l'aîné, ils lui demandèrent d'abord avec douceur, puis en le brutalisant, le nom de son père ; et comme l'aîné le petit fut aussi muet qu'une tombe.

Au matin, il répondit à sa mère, inquiète, que la fumée du feu lui avait piqué les yeux.

Le troisième soir, les mauvais frères invitèrent la fillette, douce et tendre, qui babilla gaiement aux questions de ses oncles. Mais quand ils voulurent à tout prix savoir le nom de son père, elle se mit à pleurer :

-C'est un secret ! Si je le disais, un malheur arriverait !

-Tu le diras pourtant, coquine ! se fâcha l'un des oncles, car ton malheur, le voilà !

Et il frappa la petite avec une baguette.

La pauvrete, en sanglots, finit par avouer le secret de Zaltys. Aussitôt, les trois frères reconduisirent l'enfant à la chaumière. Au petit matin, sans un bruit, ils prirent leurs faux et s'en allèrent vers le lac...Adoucissant sa voix, l'un d'eux récita la formule secrète

Zalys, mon époux, mon bonheur,  
Viens à nous de tes profondeurs.  
Ta femme est là, elle t'attend,  
Et avec elle, tes chers enfants.

A ces mots, la surface du lac devint argentée, et le grand serpent noir parut. Mais ne trouva sur la rive que les trois hommes, qui se jetèrent sur lui et le tuèrent.

Après quoi, ils nettoyèrent leurs armes tachées de sang dans l'eau du lac et rentrèrent chez eux.

Le jour se levait à peine quand Egle, de sa chambre, entendit le tintement sinistre d'une lame d'acier tombant sur la pierre. Prise d'un horrible pressentiment, elle se précipita dans la cour, et vit ses frères en train de ranger leur faux.

-Vous rentrez des champs, à cette heure ? s'étonna-t-elle .

-A l'aube, l'herbe est couverte de rosée : c'est le bon moment pour faucher, expliqua l'aîné sans la regarder.

Mais la jeune femme ne pus chasser l'idée qu'un malheur était arrivé. Elle réveilla vite ses enfants, fit ses adieux à sa famille et, refusant qu'on l'accompagne, courut vers le lac avec les trois petits. A peine sur la rive, elle cria ces mots :

Zalys, mon époux, mon bonheur,  
Viens à nous de tes profondeurs.  
Ta femme est là, elle t'attend,  
Et avec elle, tes chers enfants.

Le lac resta un instant immobile, inchangé. Puis d'un seul coup, des vagues sanglantes le couvrirent et roulèrent jusqu'à la berge. Le malheur était arrivé. La reine et ses enfants éclatèrent en sanglots, tandis qu'une voix triste montait du lac :

Trois frères perfides m'ont tué  
Et ils ont tourmenté mes enfants.  
Mes garçons sont restés muets,  
Braves devant ces méchants.  
Trop tendre pour résister,  
La petite a dit mon secret.  
Je suis mort, seul et loin de vous,  
Mais vous que j'aime, vivez.

Egle comprit alors comment ses frères l'avaient trahie.

-Mes enfants, dit-elle gravement. Votre père est mort et nous ne pouvons retourner ni dans le lac, ni chez mon père, car je maudis mes frères à jamais. Nous demeurerons sur le rivage, près de ces eaux où nous avons été si heureux. Toi mon fils aîné, tu seras un chêne, fore et solide ; toi, mon fils cadet, tu te transformeras en un frêne souple et résistant ; car tous deux, fous avez été braves devant nos ennemis. Et toi, ma chère petite fille, tu seras le tremble aux feuilles frémissantes, comme tu as tremblé devant tes oncles. Et moi, je serai le saule pleureur penché sur le lac, et je pleurerai mon bien-aimé

Ainsi fut fait...

Depuis ce jour, quatre arbres magnifiques se dressent au bord du lac. Le chêne et le frêne, grands et puissants, semblent protéger le tremble frémissant et le saule pleureur, dont les branches souples effleurent doucement le lac, chaque nuit...

Adapté d'un conte balte.